

Clara PLACENTI

Le Carré des Âmes Perdues

©Clara PLACENTI
ISBN : 979-10-424-1694-2
Dépôt légal : février 2023
Achevé d'imprimer en France

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Au Peuple Sarde,

À tous les Miens.

*« Celui qui s'applique à la vengeance
garde fraîches ses blessures »*

Francis Bacon, philosophe

*« Il y a quelque chose de plus fort que la mort.
C'est la présence des absents dans la mémoire des vivants »*

Jean D'Ormesson

**Quelques pistes historiques et géographiques
pour accompagner les lecteurs...**



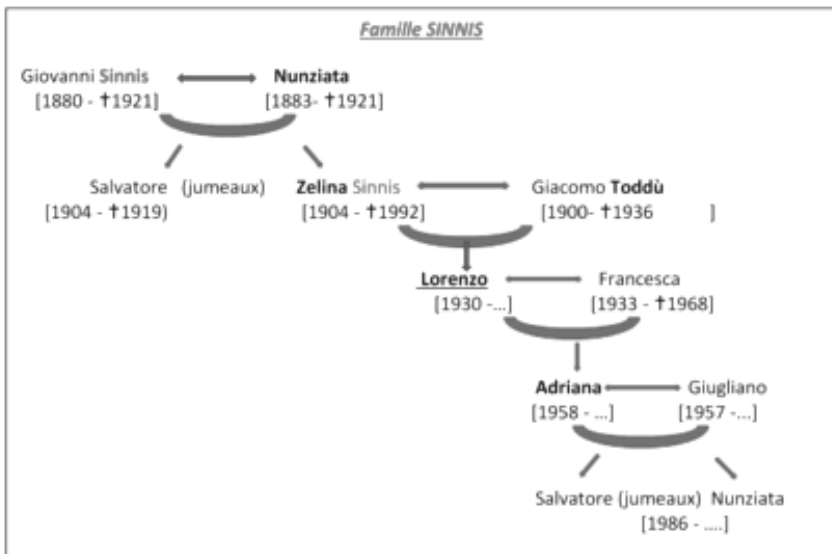
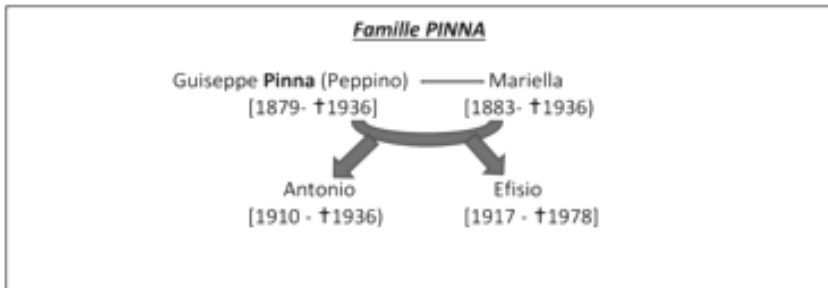
L'Italie et la Sardaigne,
avant la Réunification



Rome devient
la Capitale du Royaume
d'Italie le 3 février 1871

L'Italie et la Sardaigne,
après la Réunification

Et quelques pistes généalogiques pour toujours accompagner les lecteurs... Et pour mieux pénétrer dans le Carré des âmes perdues...



Aggius, Région de la Gallura, Sardaigne, 15 août 1936.

* * *

Il faisait chaud. Très chaud ce jour-là. Même les chênes-lièges, pourtant habitués à la chaleur, semblaient souffrir. Le soleil brûlait les pierres et les blocs de granit reflétaient la lumière éclatante que seul un fou aurait pu défier en la regardant en face. Le paysage, au-dessus du village, semblait presque irréel. Entre les champs et les pâturages, le relief si étrange des blocs de pierres superposées en un amas bizarre et chaotique, donnait au paysage un aspect lunaire, montagneux et sec. Ces roches immenses, aux formes monstrueuses, cadavériques, aux contours tordus, comme transpercées par de longs couteaux tranchants, ou comme entaillées profondément par des coups de hache, semblaient avoir été expulsées violemment des entrailles de la terre pour l'écarteler, pour la faire souffrir et sans doute pour la punir... pour punir Aggius... De loin, cet amas de blocs de granit ressemblait à un ossuaire à ciel ouvert... Malgré le chaos, toutes ces pierres étaient solidaires et si une seule d'entre elles bougeait et rompait cette lugubre harmonie, toutes les autres auraient irrémédiablement dévalé la montagne et se seraient fracassées sur Aggius... Les habitants le savaient et se cachaient en tremblant les jours de tempête...

Ils priaient...priaient.

Le village d'Aggius se trouvait juste au pied de ces montagnes hostiles. Ce village n'aurait jamais dû exister, mais il était bien

là et malgré les prières et les supplications de tous ses habitants, le Diable continuait à vouloir y vivre. Certains disaient même qu'Aggius était le village préféré du Diable et que jamais il ne le laisserait tranquille... On disait que le Diable rôdait toujours dans cette vallée, baptisée par les Anciens «la Vallée de la Mort» mais les femmes préféraient l'appeler «La Vallée de la Lune» pour ne pas effrayer les enfants... Les nuits de vent fort, parfois de tempête, on raconte que le Diable, du haut de la montagne, entonnait un chant menaçant en direction du village. Le chant du Diable. « *Mon Aggius, mon Aggius, quand viendra ce jour où je t'emmènerai dans un tourbillon avec moi ?* ». Et à chaque nuit de tempête, les habitants se barricadaient, craignant d'être emportés par ce tourbillon...

Les enfants, terrorisés, s'accrochaient désespérément aux jupes de leur mère... Ce qu'ils craignaient par-dessus tout était d'entendre *Lu Tamburu mannu* - cet infernal roulement de tambour - qui faisait trembler cette grosse pierre posée en équilibre instable au-dessus d'une autre. Cette énorme pierre, parfois vacillante, pouvait d'un moment à l'autre se détacher et s'écraser de toute sa masse sur le village... Et plus elle tremblait, plus les habitants avaient la peur au ventre, car ils savaient tous, en la voyant vibrer de loin, que la malédiction était là... Ils savaient tous que cet horrible grondement de tonnerre lointain, rendait la menace plus palpable et annonçait qu'à l'aube, quelqu'un mourrait... Non pas d'une mort naturelle, mais d'une mort violente, inexpiquée, diabolique... Le présage maléfique... Des milliers de prières à la Vierge n'auraient pas suffi à sauver celui ou celle que le Diable avait désigné et chacun se demandait : qui ? qui a-t-il choisi cette fois-ci ? La grande croix séculaire dressée sur la plus haute montagne n'y pourrait rien. Ils le savaient tous. Hommes, femmes, enfants. La prophétie n'épargnait personne, depuis des siècles.